

Source liée à « [La pompe funèbre du chancelier Séguier à l'église des Révérends Pères de l'Oratoire, le 5 mai 1672](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Lettre de Madame de Sévigné

Cette lettre de la marquise de Sévigné est sans doute le texte le plus connu et le plus cité concernant la pompe funèbre de Séguier. Cette charmante « radoterie » fait revivre de manière incomparable l'atmosphère de la cérémonie. Ce fut un véritable spectacle ; on cherchait, parmi le public, des visages familiers ou des personnes importantes. Bien qu'elle se trompât pour l'interprétation de certaines allégories, la marquise s'intéressa particulièrement au décor qui l'impressionna beaucoup. Il fallait que la pompe funèbre fût d'extraordinaire pour susciter autant d'attention et surtout le désir d'en faire le récit.

❖ [SÉVIGNÉ Madame de, Lettre à Madame de Grignan du 6 mai 1672, dans, Correspondance, éd. par Roger DUCHÈNE, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, t. I, p. 502-504.](#)

À Paris, vendredi 6 mai [1672].

Ma bonne, il faut que je vous conte. C'est une radoterie que je ne puis éviter.

Je fus hier à un service de monsieur le Chancelier à l'Oratoire. Ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les orateurs qui en ont fait la dépense²⁶ ; en un mot, les quatre arts libéraux. C'était la plus belle décoration qu'on puisse imaginer ; le Brun avait fait le dessin. Le mausolée touchait à la voûte, orné de mille lumières et de plusieurs figures convenables à celui qu'on voulait louer. Quatre squelettes en bas étaient chargés des marques de sa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie. L'un portait son mortier, l'autre sa couronne de duc, l'autre son ordre, l'autre les masses de chancelier. Les quatre Arts étaient éplorés et désolés d'avoir perdu leur protecteur : la Peinture, la Musique²⁷, l'Éloquence et la Sculpture. Quatre Vertus soutenaient la première représentation : la Force, la Justice, la Tempérance et la Religion²⁸. Quatre anges ou quatre génies recevaient au-dessus cette belle âme. Le mausolée était encore orné de plusieurs anges qui soutenaient une chapelle ardente, qui tenait à la voûte. Jamais il ne s'est rien vu de si magnifique, ni de si bien imaginé ; c'est le chef-d'œuvre de le Brun. Toute l'église était parée de tableaux, de devises et d'emblèmes qui avaient rapport aux armes ou à la vie du Chancelier. Plusieurs actions principales y étaient peintes. M^{me} de Verneuil voulait acheter toute cette décoration un prix excessif. Ils ont tous, en corps, résolu d'en parer une galerie, et de laisser cette marque de leur reconnaissance et de leur magnificence à l'éternité.

L'assemblée était belle et grande, mais sans confusion. J'étais auprès de monsieur de Tulle, de M. Colbert, de M. de Monmouth, beau comme du temps du Palais-Royal, qui, par parenthèse, s'en va à l'armée trouver le Roi. Il est venu un jeune père de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre. J'ai dit à monsieur de Tulle de le faire descendre, et de monter à sa place, et que rien ne pouvait soutenir la beauté

26 Elle se trompe car c'est l'Académie de peinture et de sculpture, comme nous l'avons vu, qui régla toutes les dépenses. Néanmoins, les musiciens ne se firent pas payer, donc contribuèrent, par leur générosité à la réalisation de cette cérémonie.

27 Selon Félibien, c'est la Poésie.

28 Selon Félibien : la Justice, la Science, la Fidélité et la Piété.

du spectacle et la perfection de la musique, que la force de son éloquence. Ma bonne, ce jeune homme a commencé en tremblant ; tout le monde tremblait aussi. Il a débuté par un accent provençal (il est de Marseille ; il s'appelle Laisné). Mais en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin si lumineux ; il a si bien établi son discours ; il a donné au défunt des louanges si mesurées ; il a passé dans tous les endroits délicats avec tant d'adresse ; il a si bien mis dans son jour tout ce qui pouvait être admiré ; il a fait des traits d'éloquence et des coups de maître si à propos et de si bonne grâce, que tout le monde, je dis tout le monde, sans exception, s'en est écrié, et chacun était charmé d'une action si parfaite et si achevée. C'est un homme de vingt-huit ans, intime ami de monsieur de Tulle et qui s'en va avec lui. Nous le voulions nommer le chevalier Mascaron, mais je crois qu'il surpassera son aîné.

Pour la musique, c'est une chose qu'on ne peut expliquer. Baptiste avait fait un dernier effort de toute la Musique du Roi. Ce beau *Miserere* y était encore augmenté. Il y a eu un *Libera* où tous les yeux étaient pleins de larmes. Je ne crois point qu'il y ait une autre musique dans le ciel.

Il y avait beaucoup de prélats. J'ai dit à Guitaut²⁹ : « Cherchons un peu notre ami Marseille. » Nous ne l'avons point vu ; je lui ai dit tout bas : « Si c'était l'oraison funèbre de quelqu'un qui fût vivant, il n'y manquerait pas. » Cette folie a fait rire Guitaut, sans aucun respect de la pompe funèbre.

Ma bonne, quelle espèce de lettre est-ce ici ? Je pense que je suis folle. À quoi peut servir une si grande narration ? Vraiment, j'ai bien satisfait le désir que j'avais de conter.

29 Il s'agit du comte Guillaume de Guitaut, ami de la marquise.